



P@LLEN

Les dossiers du Département Santé

N°20. Novembre 2014

•••••

Edito.

Au moment où la société s'interroge par un projet de loi sur « l'adaptation de la société au vieillissement », les Conseils de la santé, des aumôneries, de la pastorale des personnes handicapées, et la Cellule SEM, ont travaillé ensemble sur cette question de la prise en charge de la vieillesse.

Pour accompagner cette réflexion, Marie Françoise Bonicel, psycho sociologue clinicienne nous a introduits dans ce travail en nous proposant une conférence éclairante.

Il reste à chacun à s'emparer de cette réflexion pour un agir pastoral toujours mieux pensé

Luc Champagne

•••••

La vieillesse, entre réalités et représentations sociales

Une trame pour réfléchir

« *Le seul moyen de ne pas vieillir, c'est de mourir jeune* » répondait en écho au philosophe Sainte Beuve qui lui disait « *vieillir est le seul moyen que l'on ait trouvé pour vivre longtemps* ». Et nous savons en effet le chagrin de perdre des proches qui sont morts trop jeunes....

I. De quoi parles t'on quand on parle de la vieillesse ?

De catégories selon le marketing ? La démographie ? L'économie ? La politique ?

Sous l'angle des acteurs de la santé ? des accompagnants - aidants familiaux, ou celui des sujets vieillissants eux-mêmes ?

Sous l'angle biologique qui va faire surgir le concept de dépendance ?

Sous l'angle philosophique qui situe cette ultime étape de la vie avec une conception de l'homme ou sous l'angle théologique qui fait appel à une transcendance ?

Dois-t-on parler de la vieillesse ou des vieilles, car même s'il y a des invariants, il s'agit d'une catégorie très hétérogène :

Dorée dans des résidences au soleil, « prisons dorées » dans des maisons de retraites de luxe, EPADH en dépendance totale, habitat solidaire ou isolement campagnard ou urbain ? Riche avec du personnel à domicile, ou pauvre aux restos du cœur ? Entourée par une famille attentive ou vécue dans la grande

solitude affective ? Dans une belle forme physique qui permet de s'investir dans l'association ou de voyager enfin ou affectée de maux qui instaurent la dépendance ?

Parles-t-on de la haute-vieillesse (5ème âge) ou de celle dans laquelle on vous faisait entrer à 65 ans au moment de la retraite dans les années 1910 ou à 60 ans en 1983 ? Ou celle qui vous qualifiait autrefois lorsque vous attrapiez les galons de grands-parents ?

Mon approche dans un court espace se situe dans une perspective psychosociologique, puisqu'elle articule l'individu, son groupe d'appartenance, l'ensemble de la société dans une conception systémique, puisque la vieillesse n'existe pas dans l'abstrait, et qu'elle est au carrefour de ces portes d'entrée.

Elle se définit tout autant à partir de la réalité et des représentations personnelles ou sociales, à l'intersection de l'intergénérationnel en vertical, et dans l'horizontal de la communauté humaine, découpée en catégories.

II - Elle est portée par des réalités concrètes et par des représentations.

Quelques chiffres de réalités (sources INSEE)

En 1950, un retraité avait encore en moyenne 10 ans à vivre ; en 2014, 20 ans, avec des variantes socioculturelles

En 2014, la population des plus de 75 ans est de 9,1% ; en 2060, elle sera de 16%

En 2014, la population des plus de 60 ans dépasse les plus de 20 ans

En 2014, les plus de 60 ans constituent 18% de la population ; en 2060, elle constituera 33 % de la population

Des pratiques de vie très variées, même dans une même zone et forme d'habitat : les sexagénaires se différenciant nettement des septuagénaires ou octogénaires, par exemple en ce qui concerne l'équipement en ordinateur et l'accès à Internet, les départs en vacances ou encore l'engagement bénévole. La diversité renvoie à des effets d'âge, de génération, mais également au milieu social et au sexe.

Quand l'allongement de la vie post-retraite a commencé vers les années 1960, on a vu fleurir les clubs du 3ème âge, puis les universités du temps libre, les voyages seniors etc., autant d'initiatives qui accompagnent les changements socioculturels.

III - De qui parles-t-on ? Faisons un détour par la sémantique :

Les vieux n'existent plus sauf dans l'expression culturelle ou la poésie, (Les vieux de Jacques Brel, ceux d'Alphonse Daudet quelques vieillards chez Rembrandt) ; désormais : *on avance en âge*, tandis que dans le langage populaire d'autrefois les enfants allaient voir « leurs vieux ».

On a désormais des personnes âgées, des anciens, des seniors, des cartes vermeilles, du 3ème ou 4ème âge (à partir de 75 ans) (des vétérans, l'âge d'or ; on va au goûter des anciens, et au bal des aînés à l'université du 3ème âge ; on a la carte Vermeille, on conseille aux enfants de laisser la place aux personnes âgées, on est retraité ou préretraité ; on parle des seniors en marketing : les services à la personne s'appellent « l'âge d'or », les revues se nomment « Vie montante » ou « Notre temps ». Dénier de la vieillesse ?

IV – Alors, qui est vieux, qui nous définit ?

- Ce sont d'abord les autres ! Chaque société décide de ce qu'est la vieillesse de trois manières : en lui assignant une place dans le parcours des âges, à travers les représentations qu'elle lui associe, en structurant les rapports entre générations. En France, comme dans l'ensemble des pays occidentaux, les mécanismes redistributifs de l'État-Providence et les politiques publiques ont été au cœur de la définition de la vieillesse. C'est ainsi que les systèmes de retraite ont transformé le vieux en « retraité ».

- Mais c'est aussi le regard des autres, celui de nos proches, de nos voisins, de nos amis qui repèrent nos faiblesses.
- C'est aussi notre propre regard sur nous-mêmes, soit que nous soyons dans l'accablement devant les changements liés à l'âge, soit que nous soyons dans le déni et que nous soyons gagnés par un jeunisme exacerbé : *les vieux, ce sont les autres*.

V - La vieillesse : est-ce alors un état, un processus, une étape de la vie comme une autre ?

Quelques aspects :

- La vieillesse est d'abord un phénomène biologique que l'on partage avec le monde animal et végétal, mais influencé pour l'homme, par les dimensions socioculturelles.
- L'« âgisme » est défini comme l'« attitude ou [le] comportement visant à déprécier les individus du fait de leur âge » (Sournia, Butler 1984) Le terme âgisme s'est formé par analogie avec le terme racisme et qu'il s'emploie plus particulièrement pour désigner la discrimination dont sont victimes les personnes âgées.
- La dépendance : un terme péjoratif qui évoque la diminution des facultés d'indépendance et qui pourtant ne s'oppose pas à l'autonomie. Celle-ci consiste à choisir ses dépendances et à remettre en perspective cette vision apocalyptique pour nous rappeler que nous avons toujours été dépendants et que nous avons à nous préparer tout au long de la vie à la notion d'interdépendance.
- « *Etre sujet, c'est être autonome, tout en étant dépendant* », affirme le sociologue Edgar Morin ».
- Le sentiment de naufrage pour ceux qui ne savent pas naviguer dans ce qu'ils vivent comme un océan de pertes : pertes autour de soi, espace rétréci, rapport au temps modifié, rapport à la société qui exclut et stigmatise qui engendre parfois des états dépressifs allant jusqu'au suicide.
- « Perdre pour laisser place à la trouvaille » disait le poète Apollinaire. Mais quelle trouvaille ?
- C'est un long travail que de se familiariser avec la déprise pour accueillir des menues joies loin de la « tyrannie du bien vieillir » et le repérage de ce qui est essentiel dans une vie.
- N'oublions pas la souffrance de se sentir inutile et que les accompagnants peuvent alléger en suggérant : « à qui pouvez-vous être utile » ?, au-delà de la « compilation désenchantée de ses maux ».
- La valeur de ce que l'on peut transmettre, non seulement de ceux qui nous ont précédés, mais nous pouvons être aussi la mémoire de nos enfants et petits-enfants (ou de ceux des autres)

« *Vieilles branches et jeunes pousses ont besoin de racines* » titrait la Croix (2 avril 2014)

VI - la question de la vieillesse ne peut se penser que dans une réflexion globale de la société :

- puisqu'elle en est le miroir, la chambre d'échos. Elle suppose de renouer avec ce que l'on devrait proposer dès l'enfance : la confiance, la joie, l'émerveillement, la curiosité, la capacité à « *faire pousser la paix* » dans la famille, la maison de retraite ou le quartier.
- elle interroge sur le sens d'une vie et sur ce que serait une vie accomplie.
- elle questionne la manière dont chacun dans la société vit l'altérité et le lien aux autres
- elle ouvre sur le chantier de l'humain : « quelle enfance et quelle vieillesse voulons nous pour notre planète ? »
- elle s'appuie sur les deux grands concepts de solidarité et de fraternité.
- si elle se présente comme un oignon dont on perd les pelures au fur et à mesure (Anne-Marie Merle), il nous faut réfléchir à ce qui reste quand nous perdons les couches de notre identité. Au cœur de cet oignon, se trouve un germe toujours vivace, un gisement pour reconnaître l'humain et la vie, là où on ne l'attend plus. « Même très âgé, il est toujours temps de vivre », titrait récemment le journal La Croix.

« *Qu'est-ce qui nous reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait homme* ».

Incipit ou le commencement. Maurice Bellet

Conclusion : si la vieillesse est une étape avant l'ultime passage que chacun aborde avec ses propres convictions, c'est une étape qui se prépare tout au long de la vie, éclairée par cette affirmation du poète Edmond Jabès : « il ne reste que ce que l'on a donné » et pour la resituer dans le grand cycle de la vie, le poète Gilles Baudry, moine de Landevennec suggère :

« *Les premières années que nous croyons
Laisser derrière nous ne font peut-être
que préfigurer notre grand âge.
Nous en retrouverions l'étonnante clarté
À mesure que notre vue baisse. Qui sait ?*



Marie Françoise Bonicel

Des auteurs et poètes nous en parlent

Une méditation :

« Heureux ceux qui savent profiter de la vieillesse. Si l'on perd des capacités, on en gagne d'autres. On se donne de nouveaux droits, celui de faire ce qui, pour mille raisons, était frappé d'interdit psychologique, celui de ne rien faire, de se laisser aller, de jouer avec le temps. Cette liberté est l'apanage d'une vieillesse réussie. À travers sentiments, sensations et émotions, cernant ce que vieillir veut dire, ce sont les instants privilégiés d'une métamorphose, d'une expérience complète des sens que j'explore ici. »

Claude Olivenstein in *.Naissance de la vieillesse.*

La vie n'a pas d'âge.
La vraie jeunesse ne s'use pas.
On a beau l'appeler souvenir,
On a beau dire qu'elle disparaît,
On a beau dire et vouloir dire que tout s'en va,
Tout ce qui est vrai reste là.
Quand la vérité est laide, c'est une bien fâcheuse histoire,
Quand la vérité est belle, rien ne ternit son miroir.
Les gens très âgés remontent en enfance
Et leur cœur bat
Là où il n'y a pas d'autrefois. Jacques Prévert

Quelques livres pour accompagner:

- Billé (M), Bonicel (MF), Martz (D) Dépendance, quand tu nous tiens, ERES, 2014.
- Billé (M), Gallopin(C), Polard (J), Manifeste pour l'âge et la vie : réenchanter la vieillesse, 2012.
- Billé (M), Martz (D), La tyrannie du bien vieillir, Ed du Bord de l'eau, 2010.
- Miquel (A), Les vieux jours, Bayard, 2014
- Olivenstein (C), Naissance de la vieillesse, Odile Jacob, 1999.
- Singer(C), Les âges de la vie, Poche, 1999
- Worms (F) Soins et politique, PUF, 2012
- Sansot(P), Les vieux ne devraient jamais devenir vieux, Payot, 1995